

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La guerre contre les pirates. Des chiffres intéressants. La lutte contre les sous-marins devient efficace. Simple commencement ! — Une prédiction sur la fin de la guerre. Si les Russes passaient des paroles aux actes, la Victoire serait prochaine. — Sur les fronts.

Les statistiques publiées par Londres, Paris et Rome sur le mouvement des ports alliés au sujet de la semaine finissant le 27 mai, accusent une amélioration très sensible dans le résultat de la guerre sous-marine. Rien ne vaut les chiffres pour forcer la conviction des sceptiques. Voici donc des données qui permettent de se faire une opinion.

Les ports anglais ont enregistré un total d'entrées ou sorties de navires de toutes sortes, à l'exception des caboteurs et bateaux de pêche, de 5.487	2.088
les ports français	974
les ports italiens	974
Total	8.549

Les pirates ont coulé :
navires britanniques..... 19
navires français..... 3
navires italiens..... 0

Total..... 22

Soit environ un quart pour cent, UN sur 400 !...
Les chiffres des semaines précédentes étaient notablement plus élevés.

Même amélioration pour les navires attaqués. Au cours des semaines précédentes sur 3 navires attaqués, 2 étaient coulés. Au cours de la semaine écoulée, 50 0/0 des navires attaqués ont réussi à échapper aux pirates. Nous ne comprenons pas dans ces totaux les petits navires de pêche coulés par les sous-marins. Ils sont mentionnés par les Allemands uniquement pour forcer le chiffre et faire illusion aux Neutres, en grossissant le total.

Un journal hollandais, l'*Ekstrabladet*, commentant les résultats obtenus par nos ennemis écrit :

« La seule excuse qu'on puisse imaginer à une guerre aussi barbare que la guerre sous-marine est qu'elle pourrait mettre fin aux hostilités en réduisant l'Angleterre à la famine, ce qui était l'intention de l'Allemagne. Mais ce but n'ayant pas été atteint et le nombre des ennemis de l'Allemagne augmentant de mois en mois, on ne saurait parler du succès des sous-marins allemands dont la conduite de plus en plus désespérée annonce un manque d'assurance dans le succès. La guerre sous-marine n'est-elle pas après tout une erreur fatale ? »

Voilà le résultat que la campagne criminelle des pirates obtient chez les Neutres. Quant aux Alliés, ils ont la certitude absolue qu'ils triompheront des assassins de la mer. Comme l'écrivait la *Westminster Gazette* :

Nous avons maintenant une preuve positive que l'ennemi n'est plus capable de maintenir, encore moins d'augmenter l'efficacité de ses sous-marins. Nous pouvons accepter sans réserve l'assurance donnée par le gouvernement que notre pays ne sera pas réduit à la famine à une paix honteuse par la guerre sous-marine, et que la construction de nouveaux navires compensera très largement les pertes subies. D'autre part, on sait quel puissant facteur moral le sous-marin constitue dans les pays ennemis et combien il est désirable de désapprouver ces espoirs le plus tôt possible. La suppression d'un article du capitaine Persius sert à prouver combien le gouvernement allemand craint que le peuple ne perde trop tôt cette illusion.

En attendant, les Alliés et l'Amérique multiplient les mesures destinées à triompher des pirates. Un organe

scientifique, *La Nature*, publie une intéressante étude à ce sujet.

Le moyen qui paraît devoir donner le résultat le plus sûr et le plus rapide, serait l'emploi des canots automobiles, à marche extra-rapide, qui ont déjà fait leur preuve.

L'Angleterre et l'Amérique en construisent par milliers.

Ces bâtiments sont armés de façon à lutter efficacement, en surface, avec toutes les unités sous-marines actuellement en service. D'autre part « un sous-marin en plongée ne peut rien contre eux, du fait de leur faible tirant d'eau, tandis qu'ils sont à même de détruire l'ennemi en lui cassant son périscope ; le rendant ainsi aveugle, ils l'obligent à remonter à la surface où ils le canonent à loisir avant qu'il ait pu démasquer ses pièces... Dans nombre de cas, ces bâtiments précèdent d'une autre manière et suivant une méthode qui n'est qu'une application du procédé bien connu de la pêche à la grenade. Les organismes délicats du sous-marin se trouvant profondément ébranlés et mis hors d'état de servir par la déflagration de l'importante charge contenue dans les engins spéciaux ou grenades, les navires chasseurs sèment sur la route du pirate pourchassé qu'ils entourent, de véritables mines, explosant avec un retard prévu et à une profondeur calculée d'avance. »

Beaucoup d'autres méthodes sont employées, dont les meilleures, sans doute, ne sont pas connues !

Ce qui est certain c'est que le résultat enregistré est excellent et que le but escompté par les Barbares : affamer l'Angleterre, est aujourd'hui complètement manqué.

Le journal hollandais a dit vrai : la guerre sous-marine aura été une erreur fatale qui se retournera cruellement contre Guillaume le jour où on règlera les comptes !

Quand finira la guerre ?
C'est l'obsédante question à laquelle le vent répondra un rédacteur de « *Paris-Télégrammes* », en citant l'opinion d'un publiciste anglais, Edgard Wallace, qui a déjà à son actif, maints pronostics heureux.

Nous donnons l'article à titre de curiosité :

C'est M. Edgard Wallace qui, dès 1914 au lendemain de la chute d'Anvers, annonçait avec le feld-marschal Lord Kitchener de Karthoum que les hostilités ne s'engageraient véritablement qu'en 1916, lorsque le Royaume-Uni aurait adopté le service militaire obligatoire et multiplié la production de ses usines métallurgiques. Il avait aussi prévu la désagrégation du cabinet libéral présidé par M. Herbert Asquith et l'avènement d'un cabinet de concentration dirigé par M. David Lloyd George. On lui a copieusement reproché d'avoir conjecturé longtemps à l'avance l'échec de nos entreprises sur les Dardanelles et l'exaspération des attaques sous-marines allemandes. Les arguments d'un critique aussi circonspect méritent notre attention.

« Or en est présentement M. Edgard Wallace ? »

Il pressent dans le courant de cet été d'importantes actions militaires sur le front occidental, actions dénouées à l'avantage des alliés et qui se traduiront par un nouveau recul des Allemands, forcés bientôt d'évacuer Saint-Quentin, Cambrai, Laon, Douai, Lille et vraisemblablement le territoire des deux Flandres belges avec Ostende, Zeebrugge, Bruges et Gand. Les Allemands se retrouveraient en Belgique dans leur situation des premiers jours d'octobre 1914 avec la possession de Bruxelles et des ouvrages fortifiés de la Meuse. Cette progression des alliés devient de la part du publiciste anglais une prédiction ferme sur laquelle, assure-t-il, nous pouvons compter avec certitude.

Au delà, le journaliste envisage seulement des possibilités d'évacuation plus complète rendant aux alliés tout le territoire occupé par l'invasion en Belgique et en France.

A son avis ce résultat ne serait pas suffisant au rétablissement de la paix. Il nous faut, dit-il, une grande victoire remportée en territoire germanique et consacrée par la destruction d'une grande ville : Trèves, Cologne, Coblentz, ou quelque autre plus particulièrement sacrifiée par l'imprévu stratégique.

La paix voulue par les alliés ne sera

possible qu'après une sévère défaite allemande en territoire allemand.

Cette solution, calcule M. Edgard Wallace, pouvait être acquise cette année, elle a été ajournée par la paralysie momentanée de la puissance militaire russe ; elle ne s'accomplira que par la collaboration effective de la puissance militaire américaine.

Question de temps, de délai.
Ces raisonnements sont pour affermir notre foi et nous exhorter à la patience. Au surplus, le publiciste anglais nous rassure et voici son dernier mot :

« Nous battons les Allemands chez eux au cours du premier trimestre de l'an 1918 et dès le commencement de l'été de cette année, la victoire nous sera assurée, la paix sera conclue. »

Pourtant, si les Russes voulaient, enfin, nous donner le concours attendu, la guerre ne se prolongerait pas jusqu'en 1918. L'épuisement de nos ennemis est incontestable et un assaut violent sur tous les fronts entraînerait l'effondrement, à brève échéance, des empires de proie.

N'en a-t-on pas une preuve par l'affirmation des journaux genevois qui écrivent :

« Nous sommes informés, de source autorisée, que les personnalités militaires et civiles turques qui montent actuellement la Suisse ont toutes été envoyées par la Porte, en vue de trouver un moyen d'accord avec les puissances de l'Entente. D'autres personnalités vont encore arriver en Suisse, afin d'y chercher la paix à tout prix. »

Autre preuve encore, la conversation que le D^r Sakaroff, délégué bulgare à Stockholm, a eue, à Copenhague, avec un rédacteur de la *Social Demokrat* en de cette ville :

« Le désir de paix est général en Bulgarie, même dans l'armée... », a déclaré le sozio bulgare.

A qui fera-t-on croire que si les Bulgares et les Turcs n'étaient pas convaincus de l'inévitable défaite de Berlin, ils chercheraient à tirer leur épingle du jeu ?... »

Cette défaite ne fait aucun doute à Constantinople, comme elle ne fait aucun doute chez les Alliés, mais sa date serait singulièrement avancée par une sérieuse offensive Russe.

Or, les nouvelles de Petrograd sont constamment contradictoires.

Ceux qui reviennent de là-bas affirment que le « sentiment du devoir et l'intérêt bien compris de la patrie russe auront finalement le dessus » ; — des télégrammes certifient que l'esprit de l'armée est excellent et que les délégués du front excellent l'offensive... mais toutes ces bonnes nouvelles sont contredites par d'autres dépêches annonçant d'interminables discussions et la démission d'un ministre ;... bref, on parle beaucoup, là-bas, et on n'agit pas.

Il serait temps, vraiment, de changer de méthode !

EN SUISSE

La légation d'Allemagne à Berne vient de louer tous les étages d'un hôtel occupé jusqu'à présent par les bureaux de l'armée suisse. Elle y installera de nouveaux services. On fait remarquer à ce sujet que depuis quelque temps les bureaux allemands se multiplient dans la ville fédérale d'une façon vraiment inquiétante.

La guerre a déjà coûté au monde plus de 600 milliards

M. H.-J. Jennings, dans une étude très serrée sur la guerre européenne, déclare que les dépenses actuelles dépassent le chiffre fantastique de 600 milliards 750 millions de francs.

Le mois de juin ne sera pas un mois perdu

Le critique militaire du journal « *Observer* » attribue le calme qui règne actuellement sur le front ouest à l'épuisement des Allemands.

Le mois de juin, dit-il, en terminant, ne sera certainement pas un mois perdu, et il faut s'attendre à des événements importants.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a bombardé notre front au nord de Dixmude.

Nous avions ont jeté des bombes sur la gare de Vyswaeve. Un hangar et un train en marche ont été atteints.

Dans la journée, l'ennemi a exécuté de violents bombardements sur notre front, à Dixmude et au

sud de l'Yser. Notre artillerie a riposté énergiquement et exécuté des tirs de destruction sur les batteries allemandes dans la région de Buxchoole.

Sur le front Occidental

Le haut commandement français, suivant l'exemple donné par l'état-major britannique, vient de rendre officiel le bilan des résultats acquis depuis le 16 avril.

Cette récapitulation est excellente, et le chiffre des prisonniers capturés par nos alliés et nous, ainsi que celui des canons enlevés, montrera aux grincheux que les Allemands ont été dans l'impossibilité absolue de profiter du sommeil russe. Et nous dirons à ces mêmes grincheux (puisque l'on a permis ce matin à un de nos confrères d'évoquer l'hypothèse que, même si l'appoint russe arrivait par hasard à leur manquer, les alliés seraient encore les maîtres de l'heure victorieuse) : aux 52.000 prisonniers, dont plus de 1.000 officiers, recueillis sur le front franco-britannique, si l'on ajoute les 24.000 prisonniers faits du 14 au 26 mai par les Italiens, on arrive à un total de 76.000 Austro-Allemands valides mis hors de combat.

Le canon a eu encore la parole durant ces deux dernières journées. L'ennemi, qui paraît éprouver en ce moment une grande lassitude s'est contenté de jeter quelques coups de sonde sur divers points de notre front. Notre actuelle immobilité ne semble lui dire rien de bon, car si la grenade ne fait pas beaucoup de travail en ce moment, l'artillerie lourde en fait beaucoup.

Hindenburg se méfie, et il doit regarder avec anxiété du côté de Laon, d'Ypres et de St-Quentin.

Des Pangermanistes voudraient annexer toute l'Angleterre

A un meeting tenu à Mayence par une section de la Ligue pangermaniste, la résolution suivante a été votée et télégraphiée au chancelier :

« La section de la Ligue pangermaniste réunie à Mayence se fait l'interprète des vœux de l'immense majorité de la nation en déclarant que l'Allemagne ne peut pas conclure de paix avant que la conquête de l'Angleterre n'ait été complètement faite, et tout l'Empire britannique annexé par le kaiser. »

Le Canada nous enverra tous ses rails

A la Chambre des communes canadiennes, M. Cochrane, ministre des chemins de fer, répondant au reproche d'avoir détérioré les voies ferrées construites par le gouvernement fédéral parce qu'il ordonne d'envoyer en France les rails du National Transcontinental a dit :

« Il était nécessaire d'envoyer des rails qui fussent du même modèle que ceux déjà employés en France et, s'il le faut, j'enverrai tous les rails de la ligne transcontinentale et de toutes les lignes canadiennes pour que nous triomphions dans cette guerre. »

Le Brésil va utiliser les navires allemands

M. Venceslao Braz, président de la République, a signé le décret tendant à l'utilisation des navires allemands. Quatre des navires allemands saisis seront incorporés à l'escadre nationale en qualité de transports de guerre. Le restant sera réuni à la flotte commerciale de la Compagnie nationale de Lloyd brésilien.

Ordre du jour des délégués officiers et soldats

Le Conseil des délégués soldats et officiers sur le front russe a voté, le 30 mai, après avoir entendu M. Albert Thomas, l'ordre du jour suivant :

« Les buts démocratiques français et russes sont analogues : Paix sans annexions, ni contributions, sur la base du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes ;

« Devoir de l'armée révolutionnaire de donner la liberté au monde entier. Elle reconnaît que l'héroïque offensive anglo-française a aidé au succès de la révolution.

« Devoir de l'armée révolutionnaire de secourir sans tarder les armées qui versent leur sang pour les idéals communs de liberté, d'égalité et de fraternité de tous les peuples.

« La réunion de l'Alsace-Lorraine à la France n'est pas une annexion, mais un acte de justice. »

M. Albert Thomas en Roumanie

M. Albert Thomas a été reçu par le roi Ferdinand et par les membres du gouvernement roumain avec lesquels il a eu des entretiens prolongés.

Il a assisté ensuite au Conseil des ministres et y a pris la parole.

Ils cherchent une base sous-marine sur les côtes du Venezuela

Le gouvernement a reçu des renseignements de sources sérieuses indiquant que l'Allemagne es-

saie d'obtenir le contrôle de l'île de Margarita, située à peu de distance de la côte du Venezuela, dans le but de s'en servir comme base sous-marine.

Le département d'Etat a communiqué ces renseignements au président du Venezuela.

Dans les milieux officiels de Washington, on ne croit pas que le Venezuela se prête à une cession territoriale, même temporaire, qui serait une violation flagrante de la doctrine de Monroe, et provoquerait immédiatement une énergique opposition de la part des Etats-Unis.

Pour la construction intensive des navires

Le Sénat a accepté les conclusions du rapport dressé par la conférence des Commissions sur le bill autorisant le président Wilson à engager, suivant qu'il le jugera utile, une dépense de 750 millions de dollars, en vue de la construction ou de l'achat de navires pendant le temps que durera la guerre.

De son côté, la Chambre des représentants a voté une loi qui fait du gouvernement une des plus grosses compagnies d'assurance du monde pour assurer contre tout risque les navires marchands qui tenteront de forcer le blocus.

Le Canada nous enverra tous ses rails

A la Chambre des communes canadiennes, M. Cochrane, ministre des chemins de fer, répondant au reproche d'avoir détérioré les voies ferrées construites par le gouvernement fédéral parce qu'il ordonne d'envoyer en France les rails du National Transcontinental a dit :

« Il était nécessaire d'envoyer des rails qui fussent du même modèle que ceux déjà employés en France et, s'il le faut, j'enverrai tous les rails de la ligne transcontinentale et de toutes les lignes canadiennes pour que nous triomphions dans cette guerre. »

Le Brésil va utiliser les navires allemands

M. Venceslao Braz, président de la République, a signé le décret tendant à l'utilisation des navires allemands. Quatre des navires allemands saisis seront incorporés à l'escadre nationale en qualité de transports de guerre. Le restant sera réuni à la flotte commerciale de la Compagnie nationale de Lloyd brésilien.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Combats avec alternatives diverses dans la région de Ljumsica, où l'ennemi nous dispute un élément de tranchée.

Activité réciproque de l'aviation et de l'artillerie sur l'ensemble du front.

L'attentat du Phalère a été prémédité

L'attentat qui a été signalé sur le quai de Phalère contre deux officiers anglais et qui a été attribué à un prétendu ivrogne, paraît, en réalité, avoir été prémédité et faire partie d'un plan organisé.

CHRONIQUE LOCALE

Qu'ils paient ou qu'ils partent !

Enfin, le gouvernement va s'occuper de la question des étrangers résidant en France.

Au cours du dernier Conseil des ministres, le ministre de l'Intérieur, a indiqué que le décret du 2 avril 1917, portant indication d'une carte d'identité obligatoire, soumettait tous les étrangers à une enquête des plus sévères et constituait une révision intégrale de tous les permis de séjour.

Il est certain qu'il y a des étrangers qui ne demandent qu'à vivre paisiblement et qui ne se mêlent pas de nos affaires.

Mais il y en a trop, — et cela on le sait bien — qui suivent avec passion les événements du jour, ne cachant pas leur joie quand ces événements sont défavorables aux alliés, qui se font propagateurs de mauvaises nouvelles, et vont même semer le découragement autour d'eux.

Il faut donc se défendre contre tous ces individus et la meilleure façon, pour ne pas se tromper, c'est de déclarer en principe qu'on n'a aucune confiance en tous les étrangers.

Les Américains sont à l'heure ac-

Le discours du ministre français a produit dit-on, une profonde impression.

Dans la soirée, un grand dîner de gala fut offert en l'honneur de M. Albert Thomas, par le roi Ferdinand.

L'artillerie russe se réveille

L'artillerie russe a commencé à manifester une grande activité sur le front de Riga et infligé de sérieux dégâts aux organisations ennemies.

Le 29 mai, dans la région de Mitau, le feu des batteries russes a causé un grand incendie dans les lignes ennemies, et une formidable explosion a fait sauter une série d'ouvrages fortifiés. L'activité aérienne a également augmenté des deux côtés.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Sur tout le front, les opérations les plus importantes ont été celles de l'artillerie. Elles se sont manifestées avec une vivacité particulière contre nos positions à l'est de Plava, dans la zone du Vodice et dans le secteur septentrional du Carso.

Des petites rencontres ont eu lieu entre des détachements en reconnaissance dans la Vallarsa, à la source du Rio Ponte-Brana, au nord de Tolmino et sur le Carso.

Au sud de Vertice, nos petits contingents se sont emparés par surprise d'une position avancée, dont ils ont consolidé la position.

Le beau temps a favorisé, hier, l'activité des opérations aériennes. Des avions ennemis qui tentaient d'effectuer des reconnaissances sur nos lignes au Trentin, ont été repoussés par nos batteries et nos avions de chasse.

Dans la région de Gorizia, nous avons abattu un avion, qui est tombé à l'est de Verloiba.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Combats avec alternatives diverses dans la région de Ljumsica, où l'ennemi nous dispute un élément de tranchée.

Activité réciproque de l'aviation et de l'artillerie sur l'ensemble du front.

L'attentat du Phalère a été prémédité

L'attentat qui a été signalé sur le quai de Phalère contre deux officiers anglais et qui a été attribué à un prétendu ivrogne, paraît, en réalité, avoir été prémédité et faire partie d'un plan organisé.

CHRONIQUE LOCALE

Qu'ils paient ou qu'ils partent !

Enfin, le gouvernement va s'occuper de la question des étrangers résidant en France.

Au cours du dernier Conseil des ministres, le ministre de l'Intérieur, a indiqué que le décret du 2 avril 1917, portant indication d'une carte d'identité obligatoire, soumettait tous les étrangers à une enquête des plus sévères et constituait une révision intégrale de tous les permis de séjour.

Il est certain qu'il y a des étrangers qui ne demandent qu'à vivre paisiblement et qui ne se mêlent pas de nos affaires.

Mais il y en a trop, — et cela on le sait bien — qui suivent avec passion les événements du jour, ne cachant pas leur joie quand ces événements sont défavorables aux alliés, qui se font propagateurs de mauvaises nouvelles, et vont même semer le découragement autour d'eux.

Il faut donc se défendre contre tous ces individus et la meilleure façon, pour ne pas se tromper, c'est de déclarer en principe qu'on n'a aucune confiance en tous les étrangers.

Les Américains sont à l'heure ac-

tuelle, amenés également à prendre les plus minutieuses précautions pour purger leur territoire de la nuée d'espions qui s'y agitent.

Ils ne veulent pas de demi-mesures et ils affirment nettement leur méfiance par trop justifiée envers les étrangers.

M. Martin Glynn, gouverneur de New-York, a proposé à la commission du budget du Sénat, la création d'un impôt de 100 dollars par tête sur chaque étranger non naturalisé. Cette taxe donnerait 200 millions (un milliard et demi).

Une pareille mesure est très juste: c'est bien le moins que les étrangers paient une indemnité pour avoir le droit de vivre tranquilles loin de leurs pays où leurs frères, leurs amis sont contrainés à des obligations autrement plus pénibles.

Il sera même léger cet impôt pour les millionnaires étrangers qui font la noce chez les Alliés et pour ceux qui, depuis la guerre, font fortune dans le commerce, en riant des denrées, en exploitant les consommateurs, les poils sur le front.

Mais un impôt même élevé, n'est pas une sanction suffisante contre ces étrangers dont on ne connaît pas l'origine des moyens d'existence.

La révision intégrale de tous les permis de séjour permettra de se rendre compte que la plupart de ces étrangers sont des indésirables dont il faut se débarrasser à tout prix.

Les incidents de ces derniers jours ne laissent aucun doute sur les mauvais sentiments, sur les intentions criminelles de très nombreux étrangers.

Le Gouvernement veut sévir: il n'aura jamais meilleure occasion de nettoyer notre territoire d'une menace malfaisante qui porte un tort considérable au commerce français et qui par-dessus le marché, non seulement se réjouit de nos maux, mais serait heureuse encore de les aggraver.

Notre pain quotidien

La France mange en moyenne 92 millions de quintaux de blé par an. En temps normal, son propre sol produit 86 millions de quintaux (moyenne de 1909 à 1913 : 86.447.150 quintaux).

La très faible différence: 6 millions de quintaux est fournie par l'importation. Cette situation est extrêmement avantageuse: notre pays peut se suffire ou presque; il est donc indépendant du marché mondial: il a peu d'achats à faire à l'étranger. Aucune autre nation européenne, sauf la Russie, n'est aussi privilégiée à ce point de vue.

Mais la guerre actuelle a fortement troublé cette heureuse situation. En 1915, la France n'a produit que 60 millions de quintaux de blé, en 1916, 58 millions et l'on prévoit pour la récolte de 1917 un peu plus de 50 millions seulement.

C'est un déficit de 40 pour 100 sur les récoltes normales et une insuffisance de 40 millions de quintaux de blé, comparativement aux besoins.

Les causes de cette crise sont nombreuses: diminution de la superficie cultivée: (5.202.800 hectares en 1916 contre 5.489.230 en 1915) et diminution du rendement (11 quintaux par hectare en 1916 contre 13,2 en temps normal) provenant du manque de main-d'œuvre: hommes et animaux, de l'insuffisance des engrais, de la taxe des cours qui restreint les bénéfices d'exploitation encourage à délaisser la culture et la vente du blé pour celles d'autres produits plus rémunérateurs, etc.

En temps normal les conséquences d'une mauvaise récolte sont corrigées par les stocks des années précédentes et par les importations.

Mais à la troisième année de guerre, les stocks sont épuisés et les importations difficiles.

Dans l'hémisphère septentrional, on n'a cultivé en 1916 que 77 millions d'hectares au lieu de 86 en 1915.

On n'a récolté que 691 millions de quintaux au lieu de 917, le rendement n'a été que de 9 quintaux par hectare au lieu de 10,6.

Dans l'Afrique du Sud, la récolte a été déficitaire de 20 à 25 pour 100. En Argentine la sécheresse et aussi l'utilisation du blé en herbe pour la nourriture du bétail ont amené ce résultat que 2.200.700 hectares n'ont pas été moissonnés sur 6.511.000 ensemencés.

Le monde entier manque de froment. Ceci étant dit et prouvé ne pourrions-nous pas obtenir qu'on puisse économiser le pain et gacher un peu moins...

Blessé à l'ennemi

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, que notre jeune et glorieux compatriote Henri Bris, venait d'être blessé pour la 4^e fois à l'ennemi.

La blessure est grave: notre brave compatriote a une jambe affreusement mutilée. Et cependant c'est avec un stoïcisme admirable que Henri Bris supporte la douleur.

A son père qui est allé le voir, il n'a manifesté qu'une crainte, celle de ne pouvoir retourner au front.

Nous souhaitons ardemment que le vaillant blessé ne soit pas mutilé et avec les nombreux amis qu'il compte à Cahors, nous lui adressons ainsi qu'à sa famille, nos bien vives sympathies.

LE DEVOIR SOCIAL

La fête de l'Ecole de la Rue Fénelon

Peut-être ne me croirez-vous pas, c'est pourtant l'exacte vérité: je passerais bien volontiers la plume à un voisin charitable si j'en avais trouvé un sur ma route... Je n'ai pas eu ce bonheur et forcé m'est de donner de cette belle journée un compte rendu trop sommaire, qui sera un bien pâle reflet de l'excellente fête organisée par l'Ecole de la Rue Fénelon dans un but louable entre tous, puisqu'il s'agissait, en somme, de faire une quête fructueuse au profit de nos malheureux compatriotes des régions envahies.

La cour de l'école était trop petite pour contenir tous les invités qui avaient répondu à l'appel de l'aimable Directrice avec un empressement qui excuse une organisation impossible à assurer en présence d'une affluente inespérée. On voit que nous ne redoutons pas de formuler une modeste critique, preuve de notre sincérité qui ne sera pas moins certaine lorsque nous prodiguerons les éloges.

La cour était donc noire de monde; nous ne chercherons pas à énumérer les personnalités qui avaient bien voulu donner, par leur présence, un témoignage précieux de l'intérêt qu'elle portait à une cause chère à tous les Français. Nous commettrions à coup sûr des oublis regrettables et fâcheux. Mais nous avons le devoir de constater que la composition de l'auditoire prouvait que l'union sacrée n'est pas chez nous, un vain mot; lorsqu'il s'agit de venir en aide aux victimes de nos ennemis abhorrés, les Français sont unanimes à accourir pour apporter leur obole. C'est une constatation réconfortante.

Comme il sied, l'orchestre ouvre la séance. Sous la magistrale direction du maestro distingué, M. Flourac, nos musiciens enlèvent brillamment une ouverture.

Les jeunes élèves chantent avec brio les *Hymnes des Alliés*, aux applaudissements unanimes du public et nous arrivons au clou de la réunion, la Conférence de M. Besse, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats, sur « La Solidarité et la guerre ».

Et c'est ici, précisément que commence notre embarras!

Nous n'apprendrions rien à personne en affirmant que M. Besse parle une langue merveilleusement châtiée et que son éloquence est de la meilleure école. Mais comment analyser, en quelques lignes, un discours magistral qui a tenu l'auditoire sous le charme pendant une heure d'horloges?

La tâche est impossible, pour nous du moins. L'orateur excusera l'insuffisance de ces lignes rapides; aussi bien, notre plume n'est pas à la hauteur de sa parole!

Bornons-nous à dégager l'idée maîtresse de son discours:

M. Besse nous a dit comment est née la solidarité; comment elle devait être comprise en temps de guerre. Puis dans une émouvante et chaleureuse péroraison, l'orateur nous a montré comment, au cours des siècles, ce sont toujours les mêmes régions, chez nous, qui subissent les horreurs de la guerre; comment ce sont toujours nos malheureux compatriotes du nord et de l'est qui sont victimes de la férocité toujours plus perfectionnée des Huns éternels!

Vis-à-vis de ceux-là, nous avons contracté, nous qui avons le bonheur d'ignorer les ignominies de l'invasion, une dette que nous resterons impuissants à acquitter.

Particulièrement heureux dans un saisisant parallèle entre « le Prussien » et « le Français », l'orateur nous adjure de donner « à la française », c'est-à-dire largement, généreusement, pour les victimes des régions envahies; c'est notre devoir. Notre générosité sera un adoucissement aux souffrances imméritées de nos frères du nord.

Des applaudissements enthousiastes ont prouvé au conférencier combien il avait su émouvoir son auditoire.

Au nom de ses camarades, une charmante fille, évacuée du nord, a remercié l'orateur en quelques mots émus.

M. le Préfet, qui présidait la réunion, a tenu à joindre ses chaleureuses félicitations à celles du public. En excellents termes, il a exprimé ses remerciements à l'orateur pour son éloquent appel. Il est convaincu que cet appel ne sera pas vain et qu'il marquera le début d'une affluente de dons dans tout le département.

De nombreux réfugiés sont déjà arrivés dans le Lot. Plusieurs centaines d'autres arriveront prochainement. Hélas! les Allemands gardent les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles qu'ils peuvent utiliser, chez eux, à des travaux divers. Ils ne nous renvoient que les vieillards, les malades ou les jeunes enfants, au préalable dépouillés de tout, car les Prussiens poussent l'infaime jusqu'à dévaliser, à la frontière, nos malheureux compatriotes: ils leurs prennent jusqu'aux maigres économies qu'ils emportent avec eux.

Les besoins des réfugiés sont donc grands. Et M. le Préfet adresse un appel ému à tous les habitants du Lot pour que chacun fasse « son devoir » à l'égard des Français victimes de l'ignominie allemande.

Encore une fois, cet appel sera entendu et nous sommes convaincus que les dons afflueront de tous côtés. Nos compatriotes prouveront qu'on ne s'adresse jamais en vain à eux lorsqu'il s'agit d'un devoir sacré de Solidarité.

La deuxième partie de la soirée fut

un gros succès pour les élèves de l'Ecole.

Mlle Barret recita avec émotion *Le beau retour* de Régnier.

Mlle Valadié chanta d'une fort jolie voix et avec beaucoup de chaleur *Le Clairon*, de Déroulède et *Le rêve* de Bédier.

Mlle Augeraud débita avec une belle expression *Patrie*, de Siebeker. Mlle Grézes nous dit d'une façon touchante *L'Aveugle*, de Legrand, et bien des larmes mouillèrent les yeux des assistants!

Mlle Sabatié, Barret et Couelier interprétèrent avec un charme exquis une ravissante saynète de Bouchor, *Avant la Délivrance*.

Enfin, Mlle Besse et Coueslant, qui prétaient leur gracieux concours, obtinrent un succès mérité en interprétant *Orage d'Automne*, de Grieg et *le Final de la sonate en mi*, de M. Lauglance.

Cette dernière exécution fut particulièrement applaudie et il est juste de reconnaître que les applaudissements allaient surtout au Maître, M. Lauglance, le musicien délicat présent à la réunion et dont nos concitoyens connaissent le beau talent.

Toutes ces charmantes jeunes filles, toutes celles aussi qui nous ravirent par des chœurs patriotiques furent longuement acclamées et ce fut justice.

Mlle Tardieu et ses dévouées collaboratrices peuvent être fières du gros succès obtenu.

Le résultat merveilleux de la soirée les récompense de la peine qu'elles ont prise.

Ajoutons que la quête a produit le joli total de 400 fr. environ et en adressant, une fois encore, nos remerciements à tous, souhaitons que cette fête de solidarité ait des lendemains.

Citation à l'ordre du jour

M. André Delsol, avocat à Agen, sous-lieutenant au ... d'infanterie a été cité à l'ordre du jour de la division:

« A entraîné sa section à l'assaut avec la plus grande énergie, et, par son allant et son courage l'a fait progresser rapidement sous un feu violent de mitrailleuses. A enlevé, d'un bel élan, la tranchée ennemie. »

C'est la deuxième citation dont est l'objet M. Delsol. M. Delsol est le frère de M. Louis Delsol, architecte, qui est devenu notre compatriote par son mariage avec Mlle Lagarde, fille du sympathique ingénieur des Ponts-et-Chaussées de Cahors.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire:

Geraud (Jean), soldat (réserve) à la 7^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie: soldat très courageux. A été blessé grièvement, le 10 juillet 1916, à son poste en première ligne.

Girac (Médéric), soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie: très bon soldat, qui a toujours donné l'exemple du plus grand courage. Blessé très grièvement, à son poste, le 24 février 1916.

Florida (Jules), soldat (réserve) à la 10^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie, compagnie demitrailleuses: soldat très courageux. A été grièvement blessé, le 2 octobre 1916, en posant des fils de fer en avant des premières lignes. Enlèvement de l'œil gauche.

La croix de guerre avec palmes a été également décernée à ces braves auxquels nous adressons nos félicitations.

Promotion

Par décision du G. Q. G., en date du 30 avril 1917, le capitaine de Chomereau de Saint-André (G. M. J.), commandant le 1^{er} Bataillon du ... Régiment d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon maintenu à son commandement.

M. Chomereau de Saint-André habita pendant plusieurs années notre ville où il était lieutenant au 7^e d'infanterie.

Nous lui adressons nos félicitations.

Par décision du Général commandant en chef du 26 mai 1917, notre compatriote, le capitaine Grange (E. de Surgès), est nommé Chef de bataillon et affecté au commandement du ... bataillon du ... régiment territorial d'infanterie (maintenu).

Nos félicitations au sympathique promu.

Etat-major

M. Devillegoux, capitaine de réserve de cavalerie, des services spéciaux de la 17^e région, est affecté à l'état-major du commandement des subdivisions de Montauban et de Cahors.

Au 7^e

M. Argueyrols, capitaine de cavalerie au 14^e d'infanterie, est promu au grade de chef d'escadron et affecté au 7^e d'infanterie.

MM. de Bardies, Martin, lieutenants au 7^e d'infanterie, sont promus au grade de capitaine et maintenus au 7^e.

Félicitations.

A la Sûreté générale

M. Leymarie, directeur du personnel du Cabinet au ministère de l'Intérieur est chargé de l'intérieur de la direction de la Sûreté générale. Nos félicitations.

LA NATURE

La guerre sous-marine

Les déclarations toutes récentes du Ministre de la Marine, donnent une pleine actualité à l'article que *La Nature*, n° 2279, consacre à la guerre sous-marine. A côté de détails sur l'effectif des sous-marins austro-allemands, sur leurs caractéristiques, leurs moyens d'action, etc., on y lira d'intéressants aperçus sur les méthodes employées pour les combattre et sur le résultat possible de la piraterie qui, dans l'esprit de ses auteurs, devrait réduire à merci les nations civilisées.

Dans le même n° 2279: *Comment choisir un employé, la Méthode des Tests*. Infaillible, paraît-il, en Amérique, ce procédé sera, à coup sûr, très recommandable en France où l'on peut reprocher au hasard de jouer souvent un rôle excessif dans le recrutement du personnel d'une maison de commerce... aussi bien que des administrations de l'Etat.

Voir aussi: *Les emplois industriels du chalumeau, Le tonnage commercial, L'Encre des champignons*, etc.

La Nature. — *Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie*. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Banque de France

VENTES DE TITRES A LONDRES ET DANS LES PAYS NEUTRES.

La Banque de France reçoit à Paris, 25, rue Radziwill, et dans ses succursales et bureaux auxiliaires, les ordres de vente de titres à réaliser à Londres et sur les places de New-York, Buenos-Ayres, Madrid, Barcelone, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Amsterdam, Copenhague, Christiania et Stockholm.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Ces titres peuvent être négociés même non revêtus du timbre français.

Après exécution des ventes, la Banque verse au donneur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmenté du bénéfice de change.

Le propriétaire gérant: A. COUESLANT.

Avis de décès

Madame Jean FOURNIÉ; Madame PAULIN-VIENNE, née FOURNIÉ; Mademoiselle Louise FOURNIÉ; Monsieur PAULIN-VIENNE, professeur au lycée d'Angoulême; Mesdemoiselles Jeanne et Emilie VIENNE; les familles COLONGES, GAGNAYRE, FARROQUE, BRIAND, AGIE et tous les parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de:

Monsieur Jean FOURNIÉ

Négociant

décédé à Toulouse le 2 juin 1917, à l'âge de 71 ans, et les prient de vouloir bien assister à l'inhumation qui aura lieu à Cahors dans le caveau de famille, le 5 juin.

Réunion à la gare à 9 heures moins un quart.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 JUIN (22 h.)

L'ennemi attaque violemment

nos positions de Vauclerc

Il essuie de sanglants échecs

D'après les renseignements complémentaires, les attaques allemandes dirigées pendant la nuit et ce matin sur les plateaux de Vauclerc et de Californie ont été exécutées par des unités appartenant à deux divisions.

Sur le plateau de Vauclerc, les Allemands ont mené l'assaut en vagues très denses. En certains points, les fantassins se tenaient coude à coude.

Une première attaque a reflé en désordre sous nos feux. Une deuxième, plus violente, accompagnée de jets de flammes, a pu prendre pied quelques instants dans nos éléments avancés, mais en a été immédiatement rejetée par une contre-attaque de nos troupes.

Toutes les tentatives dirigées sur la partie ouest et la partie centrale du plateau de Californie ont complètement échoué.

Les mêmes régiments qui s'étaient couverts de gloire en enlevant les 4 et 5 mai, Craonne et les plateaux de Vauclerc et de Californie, ont fait de nouveau preuve d'une admirable vaillance dans la défense des positions qu'ils avaient conquises.

Enfin, à la corne nord-est du plateau, l'ennemi, qui avait renouvelé ses tentatives, ce matin, et avait réussi à prendre pied dans notre tranchée de première ligne, en a été rejeté par un brillant retour offensif de nos troupes.

Au cours de cette lutte, qui a été d'une extrême violence, l'ennemi a subi des pertes très lourdes. Nous avons intégralement maintenu toutes nos positions et fait de nouveaux prisonniers.

Cafonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Une action offensive est en cours

Londres, 3 juin, 21 heures.

Un violent combat s'est déroulé, avec des alternatives diverses, toute la journée, au sud de Souchez. Notre première attaque a coûté de très lourdes pertes à l'ennemi. Il a toutefois réussi à lancer un certain nombre de violentes contre-attaques en forces considérables qui ont obligé nos troupes à abandonner le terrain conquis dans la matinée. Quatre-vingt-douze prisonniers sont restés entre nos mains au cours de cette opération.

Une rencontre de patrouilles nous a valu, au début de la matinée, un certain nombre de prisonniers, à l'est de Laventie, nous avons fait en outre, seize prisonniers, cet après-midi, au cours d'un coup de main exécuté avec succès au sud de Wytchaete.

L'aviation a continué à montrer de l'activité dans la journée d'hier. Quatre appareils allemands ont été abattus, en combats aériens, cinq autres, contraints d'atterrir, désarmés. Un dixième avion a été abattu par nos canons spéciaux.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 4 Juin (15 h.)

L'action persiste, violente

La lutte d'artillerie est devenue violente, hier, en fin de journée, au nord-ouest de la ferme de Froimont.

Vers 22 heures, une attaque ennemie déclenchée sur le saillant de notre ligne, a réussi à prendre pied dans quelques éléments avancés.

Sur le front des plateaux de Vauclerc et de Californie, après leur sanglant échec d'hier, les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives et se sont bornés à réagir sur nos positions par un bombardement assez vif.

En Champagne, nous avons exécuté un coup de main sur les tranchées adverses à l'est du Téton. Nous avons pris trois mitrailleuses et fait des prisonniers.

Aviation

10 avions ennemis abattus

Dans la journée du 2 juin, nos pilotes ont abattu six avions allemands et un ballon captif. En outre, nos canons spéciaux ont descendu 3 appareils ennemis dont les aviateurs, parmi lesquels 3 officiers, ont été faits prisonniers.

Les Boches tuent des civils!

Des avions ennemis ont bombardé la région de Nancy et celle de Dunkerque. On signale plusieurs victimes dans la population civile de Dunkerque.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Action plus grande

Le communiqué de Petrograd annonce que les Allemands bombardent avec intensité certains secteurs...

Nos alliés ont détruit, dans la Mer Noire, 147 voiliers qui ravitaillaient l'ennemi.

Enfin, une attaque ottomane au sud de Van, en Arménie, a été repoussée.

Paris, 12 h. 10

Une usine saute à Aubervilliers

Dégâts considérables, pas de victimes

Ce matin, à 4 h., de formidables explosions mirent en émoi Paris et la banlieue.

L'usine Pinet-Chernier, à Aubervilliers, venait de sauter. L'incendie se propagea rapidement.

Des explosions continuelles et très importantes se succédèrent jusqu'à 6 heures.

On craignait l'extension du sinistre.

A 7 heures, avec le concours de tous les pompiers de Paris, l'incendie était éteint.

L'usine a complètement sauté, mais il n'y a pas de victimes.

Les socialistes autrichiens à Stockholm

De Zurich:

On confirme que des passeports ont été délivrés aux socialistes autrichiens Nemeosmeral et Habermann pour aller à Stockholm. Mais le gouvernement public une note officielle disant que les socialistes n'ont pas de mission gouvernementale.

LA MORT D'UN « AS » ANGLAIS

De Londres:

Le War Office annonce officiellement la mort de l'as anglais Ball qui avait abattu quarante avions.

L'agitation en Hongrie

De Lausanne:

Les revendications, formulées au Reichsrath par les partis slaves ont causé en Hongrie une vive irritation.

Les ouvriers s'agitent

D'autre part, on télégraphie de Zurich:

Une vive agitation règne parmi les ouvriers militaires d'Autriche, en raison de la cherté des vivres et du surmenage.

Les Brésiliens veulent la guerre

De Rio-de-Janeiro:

Le texte voté par le Congrès ne donne pas satisfaction à l'opinion publique qui s'attendait à la déclaration de guerre.

VIOLENTE CANONNADE EN MER

De Londres:

Les journaux suédois signalent qu'une violente canonnade fut entendue hier de la côte norvégienne.

Paris, 14 h. 46

Le mouvement gréviste

M. Malvy et le groupe radical de la Chambre

Le groupe républicain radical et radical-socialiste s'est réuni, ce matin, sous la présidence de M. Renoult.

Il a entendu M. Malvy sur sa politique dans les récents conflits.

Après les explications du ministre, le groupe a approuvé sa politique à l'égard des classes ouvrières et l'a engagé à la poursuivre en faisant appel à la bonne volonté réciproque des patrons et des ouvriers pour la réglementation des conflits du travail.

LE GROUPE ET LE COMITÉ SECRET

Le groupe a ensuite examiné la situation résultant de la discussion en Comité secret.

Divers ordres du jour ont été proposés.

On s'est rallié finalement à celui de M. Klotz qui sera proposé comme sanction aux débats.

Cet ordre du jour rappelle la protestation solennelle des représentants de l'Alsace-Lorraine à Bordeaux en 1871. Il affirme la nécessité pour la France de recouvrer les provinces arrachées par la force et affirme la confiance de la Chambre dans le Gouvernement pour obtenir toutes les garanties nécessaires à une paix durable.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles d'Autriche continuent à signaler une effervescence croissante. Sans aucun doute la situation est profondément troublée dans l'empire Austro-Hongrois.

La population brésilienne manifeste son désappointement de la décision du Parlement qui s'en tient à la rupture de la neutralité. Le peuple voudrait la guerre.

Le regret est bon à enregistrer, mais le peuple peut être tranquille, il aura pleine satisfaction avant longtemps...